

Le mobilier urbain, pour une participation des artistes

Par **Jacques Genest**

Conseiller au développement artistique et culturel, Service de la culture, Ville de Québec

Avant tout, il est bon de se questionner sur certains aspects de l'art public et j'aimerais que tout au long de mon intervention, vous gardiez en tête ce questionnement et que vous regardiez comment cela peut s'appliquer à votre milieu.

- Quelle place l'art doit-il occuper dans la ville et sur l'espace public ?
- De quelle façon l'art peut-il contribuer à enrichir l'environnement visuel de la ville ?
- L'art peut-il rendre une ville plus agréable ?
- Est-il nécessaire de mettre le public, et entre autres les citoyens et les citoyennes, en contact avec les diverses formes de l'art ?
- La présence de l'art fait-elle en sorte de bonifier l'univers collectif tout en développant un sentiment de fierté et d'appartenance ?

Trop souvent, l'art et les créations artistiques ont été l'apanage des connaisseurs, des initiés, de l'élite. Sa démocratisation et sa reconnaissance passe par une présence dans le quotidien. À le côtoyer, le toucher et le fréquenter au jour le jour, plusieurs diront qu'on le banalise. Au contraire, sa présence régulière dans nos vies ouvre des horizons nouveaux. L'art interpelle l'imaginaire, provoque le respect.

Dans la ville, l'art développe la fierté, crée l'identification à la beauté, permet le sentiment d'appartenance.

L'art nous interpelle ; il force notre inclusion dans notre environnement urbain. L'art humanise.

En prenant le parti de développer la ville en misant sur ses créateurs et ses créatrices, que ce soit en design urbanistique, en aménagement, en intégration artistique et en mobilier urbain, on met à profit les forces vives de son milieu, on qualifie la ville. On met un tant soit peu de côté les sempiternels principes :

- d'économie d'échelle
- de facilité d'entretien,
- de rationalisation
- de développement standardisé.

On ferme les catalogues d'équipement en série. On met en veilleuse les exigences du biblique Code du bâtiment, etc. Nous inventons, nous innovons, nous imaginons la ville. Ce choix implique :

- des façons de penser novatrices,
- une ouverture d'esprit,
- des façons d'agir renouvelées,
- un travail concerté,
- des objectifs partagés par l'ensemble de la structure organisationnelle et décisionnelle.

À Québec, pour parler de la ville que je connais, nous avons pris le parti de miser sur la culture et, de plus en plus, nos interventions mettent à profit les artistes qui habitent la ville. Ils la façonnent non seulement par la présence d'œuvres d'art public intégrées à l'architecture et à l'environnement mais aussi par l'implantation d'un mobilier urbain utilitaire non conventionnel.

Ce peut être :

- une place publique,
- un escalier,
- une terrasse,
- un abreuvoir, une fontaine,
- un support pour l'affichage ou un mobilier récréatif.

Cette façon de faire permet de doter la ville et l'environnement des citoyens d'un mobilier ré-inventé.

Les traces laissées par les artistes et les gestes posés par la municipalité ont une influence énorme dans l'univers collectif et, entre autres, elles agissent par osmose sur d'autres groupes qui maintenant font des efforts pour bonifier l'architecture et le mobilier utilitaire.

Voici quelques exemples pour illustrer ce propos, exemples dont nous pourrions discuter.

- Place de L'Institut-Canadien, escalier (Luc archambault)
- Place Livernois, lave-mains-fontaine (Raoul Hunter)
- Honoré-Mercier, terre-plein, (William Asselin Ackaoui & Ass. ; Gilles Arpin, concept lumière ; Michel Dallaire, design ; Paul Béliveau, artiste)
- Terrasse Méduse, clôture et toit (Lucienne Cornet, Émile Gilbert)
- Place Sylvain-Lelièvre, place et clôture (Sylvain Lelièvre, André Plante)
- Place du Faubourg, abreuvoir (François C. Robidoux)
- Place D'Youville, portes, rampe, abreuvoir (Gérard Bélanger)
- Jeux d'eau, parc Ferland, (BGL Groupe artistique)

La présence artistique influence le milieu, les investisseurs privés, les architectes, les aménagistes, les urbanistes et d'autres. Elle change leurs habitudes. Ma mère dirait : « On déteint ».

Voici quelques exemples.

- Les ateliers du Roulement à bille et architecture (Florent Cousineau)
- Le Capitole, tour d'affichage et œuvre cache (Hélène Rochette)
- Stationnement Odéon, chute à neige, (Florent Cousineau)

Voici d'autres secteurs où la ville peut intervenir pour améliorer l'environnement visuel. Tout en mettant à contribution les artistes des arts visuels et des métiers d'art, ces actions peuvent s'avérer des solutions efficaces aux problèmes causés par les graffitis et l'affichage sauvage.

Problèmes et amorces de solutions :

- L'affichage sauvage
- Les boîtes de contrôle électrique

L'art et son application dans le mobilier urbain s'avère un excellent moyen de dynamiser le milieu. Les gens aiment le beau et le respectent. Cette façon de faire exige une approche différente. Elle nécessite :

- Une sensibilisation des instances décisionnelles de la municipalité ;
- Une sensibilisation des services de l'ingénierie, de l'entretien, de travaux publics ;

- Une ouverture dans l'application des normes et une vision différente des urbanistes ;
- Une ouverture des comités ou des commissions d'urbanisme ;
- Une sensibilisation des citoyens et des citoyennes par la promotion, l'information et l'implication ;
- Un examen des situations dans lesquelles cette nouvelle façon de faire peut s'appliquer.

Je me souviens de situations, par exemple :

- Place de la Gare, 15 ingénieurs et architectes, un conseiller culturel perçu au départ comme un pelleteur de nuages et modification de la perception ;
- Cheminée Chauveau et commission d'urbanisme, refus du modernisme ;
- Choix de l'artiste et implication des citoyens, comité de sélection, exposition dans le milieu et vote populaire, plaque interprétative, etc.

Ce sont là quelques réflexions issues de ma pratique dans le milieu et du côtoiement des artistes depuis plus de 25 ans. J'espère que cette présentation vous aura permis de vous interroger sur la place de l'art dans la ville, dans le quotidien de ses habitants. L'art est-il ainsi banalisé ? Au contraire, on lui donne une place de choix dans le cœur de nos concitoyens et concitoyennes.

Merci de votre attention.